

Dimanche 15 juillet 2018 – XV^e dimanche du temps ordinaire, année B

Il y a quelques jours une mère de famille m'avouait que c'était toujours très difficile pour elle de faire les valises des vacances, tant elle cherchait à prévoir l'imprévisible. J'aurais pu lui répondre que dans l'évangile de ce dimanche Jésus nous simplifiait grandement la tâche : *ne rien prendre pour la route* ! Mais voilà, les consignes que Jésus donne aux Douze ne concernent pas un départ en vacances mais leur envoi en mission.

Il s'agit d'une étape décisive dans le déploiement de la vie chrétienne et cela est particulièrement marqué dans l'évangile de Marc. Dans une première étape en effet, Jésus a *appelé auprès de lui ceux qu'ils voulaient*, il en a institué Douze, en vue d'un double objectif : être *avec lui* puis être *envoyé prêcher*. La première étape est celle de la formation chrétienne. Elle consiste à passer du temps avec Jésus afin de pénétrer toujours plus avant dans le mystère de sa personne. Mais un jour ou l'autre, vient la deuxième étape, celle qui est décrite aujourd'hui : l'envoi, *ἀποστέλλω*, envoi apostolique, envoi en mission. Il est urgent que tout chrétien prenne vivement conscience qu'il appartient à un corps d'envoyés. C'est l'unique raison d'être de l'Église. Si le chrétien se distingue du monde, c'est sur ce point précis : ne plus chercher à vivre pour soi-même mais s'être laissé *saisir* par le Christ (à la manière du prophète Amos) et laisser sa parole donner à nos existences précaires son dynamisme profond : « allez, je vous envoie ».

Ceci dit, envoyé pour quoi et envoyé comment ? Le seul contenu positif donné à cet envoi tient dans les paroles suivantes : *il leur donnait autorité sur les esprits impurs*. « Qu'est-ce que cela pour un bazar ? » – me direz-vous ! En réalité, il suffit de feuilleter les premières pages de l'Évangile pour comprendre rapidement. On y rencontre un homme qui l'interpelle vivement : *que nous veux-tu Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ?* Et il y a encore de nos jours des graffitis sur les portes des églises qui s'insurgent contre ses prises de position en faveur de la vie. On y voit une foule de gens se presser le soir à la porte de sa maison, à la manière de celles qui envahiront cet été les sanctuaires de Beauraing, Banneux, Lourdes ou Fatima. Plus loin, surgit un lépreux, figure hautement symbolique de tous les exclus de notre monde. Ailleurs, une femme perd son sang, accueillant sous son manteau toutes celles dont la

maternité est souffreteuse ; et là, un homme vit dans les tombeaux et se scarifie rageusement, détournant contre lui-même la violence d'un monde aux tensions insupportables. Hier comme aujourd'hui, des forces obscures, des désordres graves, des violences homicides. Les voilà, les *esprits impurs* !

C'est dans ce monde-ci que Jésus envoie ses apôtres en leur *donnant autorité sur les esprits impurs*. Le mot « autorité » se dit en grec *ἐξουσία*, c'est-à-dire ce qui jaillit de l'essence, de ce par quoi on est qui l'on est. En donnant cette autorité, Jésus en réalité nous redonne simplement à nous-mêmes ; il manifeste que la seule arme véritable contre l'impureté sous toutes ses formes (son désordre, ses agressions, son narcissisme), c'est d'être simplement soi-même, de retrouver le dynamisme propre de l'être, libre et joyeux et, en ce sens, d'être un cœur pur.

Nous en arrivons alors au bagage ; on ne peut plus simple : rien ! *Ni pain, ni sac* (pour faire des réserves), *ni argent* (pour acheter un outil permettant de gagner sa vie). Non, rien de tout cela. Si l'autorité est reçue dans la remise de chacun à soi-même, l'exercice de cette autorité, quant à lui ne se fera pas sans une remise radicale de soi aux autres. Pour purifier le monde de ce qui l'étouffe, il ne suffit pas d'être un cœur pur, il faut encore être un cœur livré. Celui qui agit ainsi découvrira le formidable pouvoir d'exorcisme que comporte ce genre de vie, en témoignant de sa confiance radicale en l'humanité, dans sa capacité à accueillir, à donner et à protéger la vie.

L'année dernière, deux étudiants d'ici ont voulu faire cette expérience, faisant un immense tour d'Europe sans un centime d'euros, en se livrant volontairement au bon-vouloir des hommes. Dans le journal de voyage qu'ils ont diffusé parmi leurs amis, ils racontent la rencontre suivante. Quelque part au nord de l'Europe, un homme drogué les prend dans sa voiture, roulant à une vitesse effrayante sur des routes étroites. Rapidement, cet homme comprend qui ils sont : « n'êtes-vous pas une sorte de chrétiens ? ». Plus tard, au moment de les quitter, après les avoir grandement avancé et régalé de mets succulents il ajoute (en anglais) : *you made my day* – c'est-à-dire : « grâce à vous, j'ai réussi ma journée ». Il me semble que nous touchons-là à la vérité profonde de cet Evangile. Puissions-nous l'accueillir avec joie : nous découvrir chacun envoyé, recevoir la simplicité de notre être et croire au pouvoir purificateur de la livraison de soi aux autres. Bonne mission !